

# Lycée. Des postes seraient encore supprimés à la rentrée 2022

La nouvelle baisse de dotation horaire globale du lycée, prévue à la rentrée de septembre, met le feu aux poudres. Parents et enseignants dénoncent une gestion comptable.

Après plusieurs années de suppression de postes, pour Ludivine Le Nagard, délégué SNES-FSU 27 au lycée Porte de Normandie, c'en est assez. D'où le rassemblement de protestation qui a eu lieu, ce mercredi 2 février à 12 h 30, devant l'établissement.

Enseignants, parents d'élèves, ils sont venus en nombre dénoncer cette nouvelle baisse de moyens, la banderole *Élèves sacrifiés* traduisant leur colère.

Helyan Lathuile, maire délégué de Francheville et Nicole Boucher, conseillère déléguée de Verneuil, sont venus apporter leur soutien.

## Heures en moins

Ce sont les premières estimations du rectorat en termes d'effectifs à la prochaine rentrée, et donc d'horaires revus à la baisse, qui ont mis le feu aux poudres. « **La DHG, dotation horaire globale, pour assurer l'ensemble des enseignements, passerait de 938 heures à 904 heures, soit une perte de 34 heures, ce qui se traduirait par des postes en moins** », craint l'enseignante syndicaliste, rappelant que trois ont déjà été supprimés cette année.

Un poste d'économie gestion de 9 heures pourrait en faire les frais au niveau du bac technologique STMG (sciences et technologies du management et de la gestion).

De deux classes, il n'y en aurait plus qu'une de terminale en STMG, « **avec, du coup, beaucoup d'élèves** ».

## Classes surchargées

Ce n'est pas tout. « **Cette réduction de l'enveloppe serait également au détriment de deux postes au lycée général - en lettres et en histoire-géo -, des postes de 18 heures passant à 6 heures pour le premier et à 11 heures pour le second** », regrette l'enseignante.

Une réduction qui obligerait les profs concernés à faire du complément de service dans d'autres établissements. « **Où iraient-ils, ils se le demandent bien, ce qui est plutôt**

**stressant** », observe Ludivine Le Nagard.

Le plus grave, à ses yeux, « **c'est que ces dotations revues à la baisse tous les ans (227 heures en moins depuis 2018, l'équivalent de 10 enseignants) ont pour conséquence de surcharger les classes et donc de dégrader les conditions de travail des profs et d'apprentissage des élèves. Tenez, au lycée général, on arrive à des moyennes de 32 à 33 élèves par classe !** », dénonce-t-elle. « **Puis les groupes de travail à effectif réduit ou les options, c'est de plus en plus rare** », déplore-t-elle.

Un de ses collègues ajoute que « **cette gestion comptable au détriment d'une gestion pédagogique, ça suffit** ».

Du côté des représentants des parents d'élèves, on estime ni plus moins que cette réduction de moyens, « **c'est du foutage de gueule** ».

« Pas des pions »

« **Les profs ne sont pas des pions, plutôt que déplacer ceux dont le poste est réduit au lycée, conservons leurs heures pour les mettre au service des élèves en difficulté, surtout après la crise sanitaire** », estime Anne-Gaëlle Croquet, présidente locale de la PEEP.

« **On rogne des heures et les profs doivent faire du complément de service ailleurs, ce qui rend leurs postes peu attractifs et, pire encore, vacants au bout d'un moment car personne n'en veut, ce qui est aussi une manière de réduire les moyens** », dénonce Thomas Aubert, président de la FCPE, annonçant que parents et enseignants ne comptent pas, cette fois, laisser faire, tellement ils sont remontés...

BG



Lors du rassemblement, mercredi midi, devant le lycée.

